

## **Corridors d'influence à travers le cas « Shabab et Daech » au Cabo Delgado**

par Jérôme **Vellayoudom**  
(MSIE 36 de l'Ecole de Guerre Economique)

### **Eléments de contexte sur le Mozambique, le Cabo Delgado, les Shabab**

Le Mozambique est un pays de 802 000 km<sup>2</sup> pour 29,7 millions d'habitants (2017), estimé à 68 millions d'habitants en 2050 sur la base du taux de fécondité actuel de 5,3%<sup>i</sup>. Il offre une longue façade maritime de 2 500 km qui s'étire le long du stratégique canal du Mozambique. Le PIB par habitant est de 486 dollars. L'économie du Mozambique repose essentiellement sur son agriculture qui représente 80 % des emplois, 21% du PIB et 25 % des exportations. Du fait des opportunités ouvertes par la demande mondiale de matières premières agricoles, les terres du Nord pays connaissent une modification de la structure de la production agricole vivrière destinée initialement à la consommation locale.

Les paysans sont nombreux à s'engager dans cette reconversion, notamment pour exploiter les graines de lin ou de sésame ou de noix de macadamia dont la Chine est particulièrement demandeuse, contribuant ainsi à l'affaiblissement de l'autonomie alimentaire d'un pays déjà en proie à de grandes difficultés de subsistance. Cette mutation fait entrer le Mozambique dans une dépendance progressive des importations alimentaires et aux variations de cours. L'exploitation du sous-sol mozambicain a connu une explosion à partir de 2007 et l'exploitation de sable minéralisés, d'or, de tantale, de bauxite, d'argent et de cuivre. L'exploitation de ces ressources a donné lieu à des investissements structurants de compagnies étrangères, notamment brésiliennes, japonaises et canadiennes.

C'est ainsi qu'est né le Couloir de Nacala, vaste projet d'infrastructures avec la construction de chemins de fer entre les zones d'extraction du nord-ouest du pays, province du Tete, vers la ville portuaire et aéroportuaire de Nacala sur le canal du Mozambique où la Chine a investi lourdement dans le port et la construction d'un aéroport international. L'ambition du port de Nacala est de concurrencer celui de Durban. Nacala est à 600 km au sud de Palma.

Le Cabo Delgado représente environ 10% du territoire mozambicain pour une population de 1 632 809 habitants (2007). 54% de la population est musulmane – 18,9% sur l'ensemble du pays- composée des ethnies Mwani et Makwa. Le reste de la population est chrétienne d'ethnie Makondé, une des ethnies majoritaire du pays.

« Cette région, marginalisée, est un terreau pour le recrutement de jeunes désœuvrés et souvent illettrés. » indique le directeur d'une ONG active dans le sud de la Tanzanie<sup>ii</sup> évoquant les évènements récents de Palma.

### *Repères historiques. 1975-1994<sup>iii</sup>*

Ancienne colonie portugaise, le Mozambique a été en proie à une guerre civile longue et dévastatrice entre 1977 et 1992, deux ans après son indépendance le 25 juin 1975.

A cette date, le front de transition présidé par Samora Machel ne trouve pas son unité et présente une diversité de groupes qui s'engagent dans une lutte aux intérêts variables afin de faire barrage au FRELIMO.

De politique dans un premier temps, la lutte devient armée avec le soutien d'acteurs régionaux au profit des contestataires. Au nord, la Rhodésie ségrégationniste et au sud l'Afrique du sud de l'apartheid, soutiennent le Mozambican National Resistance (MNR) qui deviendra le RENAMO (Resistência Nacional Moçambicana).

Cette lutte trouve un point d'appui dans la population en faveur du RENAMO face au FRELIMO dont la politique économique, notamment agricole (80% des Mozambicains), déçoit et ne parvient pas à traduire le mot d'ordre de Machel d'une unité du Mozambique « du Rovuma à Maputo ». D'autant que ce mot d'ordre gomme toute diversité ethnique.

Le FRELIMO nouera des accords contre-nature avec son voisin sud-africain, abandonnant notamment son soutien à l'ANC. Mais ce partenariat léonin ne sera pas payé de retour, le RENAMO bénéficiant en sous-main de l'appui de Prétoria.

« Malgré des massacres nombreux et des pratiques atroces, la RENAMO gagne les sympathies d'une partie de la population fatiguée des pénuries et des pratiques autoritaristes du FRELIMO. »<sup>iv</sup>

La mort dans de Samora Machel en 1986 dans un accident d'avion dans des circonstances encore floues marque un tournant.

Joaquim Chissano prend en main les destinées du pays, amorce un tournant libéral net, abandonne le marxisme et installe des institutions pluralistes.

La paix est signée entre FRELIMO et RENAMO en 1992 après 17 ans de conflit, 1 million de morts et plus de 4 millions de déplacés.

La démilitarisation des troupes et le retour à la vie civile des combattants sont engagés. Mais, comme le note Armelle Enders, « [...] la reconversion des soldats gouvernementaux, comme celle des guérilleros se fait parfois dans le banditisme et la criminalité »<sup>v</sup>.

Les premières élections législatives et présidentielles du pays ont lieu les 27 et 28 octobre 1994. Le pays est depuis relativement stable en dépit de soubresauts dû notamment à des franges contestataires de la RENAMO. L'envoyé spécial du Secrétaire général des Nations-Unis, Mirko Monzoni, était d'ailleurs au Mozambique dans ce cadre au moment de la prise de Palma.

### *Le pouvoir mozambicain et l'Islam*

Lors de l'attaque du 5 octobre 2017 qui va placer les Shabab sur la scène médiatique « les assaillants ont informé la population locale qu'ils ne feraient de mal à personne, car leur lutte était contre l'Etat et la police. Ils ont expliqué qu'ils refusaient de payer des impôts ainsi que le système d'éducation et de santé étatique.»<sup>vi</sup>, au motif de l'application de la charia.

Si à cette époque, ce groupe ne se réclame pas de l'EI, il faut noter que ses préceptes et valeurs correspondent à ceux qui structurent le discours politique de l'EI.

Dans un article précis et synthétique, le chercheur Éric Morier-Giroud, professeur d'histoire africaine à la Queen's university de Belfast, revient sur les grandes étapes de l'histoire de l'Islam au Mozambique, d'une période médiévale harmonieuse entre religions à la colonisation mozambicaine ultra-pro-catholique et une ère postcoloniale dans une ambiguïté des régimes successifs avec cette religion, encore, pour part, jusqu'à aujourd'hui<sup>vii</sup>. Cette différence perçue a ainsi constamment alimenté de nombreux débats dans la société mozambicaine et particulièrement dans le nord du pays.

### *Le projet Total GNL*

Le gisement gazier du Mozambique représente [5 000 milliards de m3, soit la consommation de la France pendant un siècle](#). La production de Gaz naturel Liquéfié, pourrait atteindre 32 millions de tonnes annuels à partir de 2024.

Le projet Total GNL est le plus important investissement du continent africain, pour un coût de 20 milliards de dollars. 2, 5 milliards sont destinés à des entreprises mozambicaines ou enregistrées au Mozambique. A terme ce projet représente 14 000 emplois.

Le projet situé au large de la péninsule d' Afungi [dans la concession off-shore Aréa 1](#) devait débiter sa production en 2024 avec une exploitation de 43 millions de tonnes/an pour des réserves estimées à 1, 84 milliards m3.

C'est un enjeu de développement majeur pour le Mozambique qui se verrait alors propulsé au 9<sup>ème</sup> rang mondial des pays exportateurs de GNL. Le pays en proie à une situation économique critique, qualifié de pays failli par les organisations internationales trouverait là un facteur de résilience. Ce serait aussi un facteur de consolidation d'une influence géopolitique significativement affaiblie par un contexte économique qui lui nie toute ambition.

C'est un enjeu stratégique pour la société française dans le cadre de ses projections de sortie du tout pétrole.

[Des travaux d'infrastructures ont déjà été engagés](#) qui ont employé 5 000 travailleurs dans la construction du village de Quitumba, de la piste d'atterrissage d' Afungi et de l'autoroute Palma-Afungi, toutes infrastructures essentielles à la suite du chantier puis à son exploitation. Le projet gazier de Total intervient dans un contexte d'enchevêtrement d'intérêts français dans cette région, dont certains sur fond d'intérêts d'Etat et de sécurité de la zone. Ils font l'objet d'une judiciarisation par les autorités mozambicaines concernant l'évaporation de plusieurs centaines de millions d'euros.

### *L'affaire de « la dette cachée du Mozambique »<sup>viii</sup>*

Le Mozambique fait face à une situation économique et financière critique et compte sur le soutien de la communauté internationale. Toutefois les relations entre l'Etat et les bailleurs de fonds internationaux se sont très sérieusement tendues avec l'usage de fonds destinés au développement détournés au profit d'achat de matériels de défense, de surcroît d'une valeur surestimée. Un audit évoque une différence de 637 millions d'euros. Mais sur les emprunts d'un montant total de 2 milliards de dollars, 75% de cette somme se serait volatilisé<sup>ix</sup>.

L'opinion publique mozambicaine a été très remontée dans ce pays parmi les plus pauvres du monde et qualifié de failli par les analystes internationaux, bien qu'assis sur un gisement gazier off-shore exceptionnel dont le projet Total n'est qu'une illustration. Ces richesses pourraient placer le Mozambique, déjà surnommé le petit Qatar ou le Qatar de l'Afrique au 9<sup>ème</sup> rang mondial des pays exportateurs. Mais la population Mozambicaine tarde à percevoir la réalité du ruissellement.

Le matériel militaire consiste en une flotte de bateaux de surveillance et d'intervention rapide, cohérent dans un contexte de trafic de drogue, de pêche illégale et de piraterie. Ces bateaux militaires sont produits par l'entreprise française Construction Mécanique de Normandie sous couvert de factures de chalutiers thoniers, effectivement livrés par ailleurs.

On notera que ces transactions se déroulent en 2013. A cette époque, ce ne sont pas les seuls intérêts français à trouver leur expansion dans la région. Car c'est précisément en 2012 que [Total développe ses premières activités d'exploration dans le bassin de la Rovuma](#), c'est à dire dans la province du Cabo Delgado, dans des activités off-shore. C'est-à-dire un an avant un contrat secret d'armement surfacturé entre le Mozambique et la France dont les trois-quarts du surcoût se sont évaporés.

L'attribution de la concession gazière, la vente d'équipements militaires, l'évaporation de plusieurs centaines de millions d'euros ont pu contrarier les intérêts d'acteurs dans la région et au-delà.

Il convient de noter que le cabinet d'audit international qui a conduit l'enquête financière pour le compte du procureur général au Mozambique est le cabinet américain Kroll. Ce cabinet, réputé être le numéro un mondial de l'investigation, est aussi réputé très proche de la CIA et du Mossad.

Il convient aussi de noter parmi les éléments de contexte concernant cet aspect que le Qatar, premier producteur mondial de GNL, a annoncé le 8 février 2021 [la construction de la plus grande usine de production de GNL au monde](#). [Le Qatar est réputé financer ou soutenir le groupe Etat Islamique](#), sans que toutefois rien n'ait jamais permis de le confirmer définitivement. Toutefois, si tel était le cas, un communiqué récent (2020) de l'organisation [El marque une évolution hostile à l'encontre de l'émirat](#).

### **Les Shabab mozambicains, de l'origine à la prise de Palma**

La prise de Palma est le dernier épisode d'une longue évolution dont les principales étapes sont significatives pour la compréhension des dynamiques cognitives dont elles participent.

*La prise de Palma, 27 mars 2021.*

La prise de Palma a donné lieu à de nombreux récits faisant la narration des mouvements militaires, des combats, rapportant les témoignages de la progression *shabab* et des horreurs perpétrées, autant de récits de l'instant, proposant parfois [une remise en perspective](#). Nous invitons le lecteur à se reporter aux nombreux traitements en ligne sur cet aspect.

Le récit de la prise de Palma est significatif dans notre approche en considérant l'avance de phase. Comme l'ont relaté de nombreux médias, durant plusieurs mois avant cette opération, les Shabab ont procédé à des attaques régulières dans les faux-bourgs de Palma, vidant ces territoires de leurs populations.

Ces opérations n'ont pas donné lieu à des occupations des villages attaqués, mais ont conduit à établir un no-man's land qui a par la suite favorisé la progression discrète des miliciens dans la phase finale d'exécution, leur garantissant un effet de surprise.

Ces opérations avaient de plus pour fonction de tester la capacité et la fermeté de réponse de l'Etat, avec le résultat que l'on sait.

Les Shabab travaillent ainsi le terrain depuis 2017, jusqu'au succès stratégique d'août 2020 avec la prise de la ville portuaire et aéroportuaire de Mocimboa da praia, au sud de Palma, dans la province de Cabo Delgado. Cette conquête a créé les conditions de la confiance pour l'offensive de Palma.

### *Mocimboa da praia 2017 : l'acte de naissance publique des Shabab du Cabo Delgado*

Le 5 octobre 2017, une trentaine d'hommes attaquent trois postes de police à Mocimboa da praia, province du Cabo Delgado. On apprend leur nom à cette occasion, « Al Shabab », « les jeunes » en arabe. C'est leur première opération armée.

Ils appartiennent à une mouvance qui se manifeste dans la région depuis une dizaine d'année, connu de la population et des services de police. Les membres, musulmans, contestent à la fois l'Etat, son système éducatif et de santé, et interdisent à leurs membres de voter. Ils contestent aussi l'Islam tel qu'il est pratiqué dans cette région majoritairement musulmane. Ils pratiquent alors un prosélytisme actif.

Selon les habitants, c'est à la suite de visionnage de cassettes vidéo de Daech qu'ils se sont radicalisés. « Avant, ils étaient comme nous, ils priaient comme nous. Puis ils ont commencé à nous traiter de « mauvais musulmans » et ils ont construits leur propre mosquée »,<sup>x</sup> témoigne un professeur de madrasa du village.

Leur dénomination de *shabab* n'est pas liée au groupe terroriste somalien à l'origine des attentats de Dar-es-Salam. Les habitants les ont nommés ainsi, compte-tenu de la nature de leurs composantes. Toutefois, il est admis que des membres de ce groupe ont été entraînés au combat en Tanzanie, puis en Somalie, notamment en 2012.

### *Une attaque suscitant la polémique*

Selon le journal *Le Monde*, le phénomène a été minimisé pour deux raisons par l'Etat mozambicain : l'une interne compte tenu du poids électoral de la population musulmane dans le pays dont il s'est agît de ménager les susceptibilités, l'autre à l'horizon du projet gazier de Total afin de ne pas inquiéter les investisseurs.

Une vidéo postée en janvier 2018 présente cinq hommes armés de mitraillettes, le visage couvert, qui appellent les musulmans du Mozambique à se rallier à leur cause.

C'est ensuite une longue suite d'attaques armées de villages de la province du Cabo Delgado avec son lot de violence sur les civils, de mutilations et d'enlèvements, notamment de femmes ou de jeunes filles.

La première est intervenue une semaine après celle du 5 octobre 2017 jusqu'à la prise de la ville portuaire et aéroportuaire de Mocimboa da praia en août 2020 au terme de cinq jours d'affrontement contre les forces armées mozambicaines, lesquelles ont dû rompre le combat par défaut de munitions.

Au cours de cette bataille, les terroristes ont affiché une grande coordination et un niveau d'équipements interpellant.

Le même jour, ils s'emparent de la ville de Quissanga et des îles Metundo et Vonizi qui deviennent des postes avancés dans le canal du Mozambique où transite 30% du commerce mondial des hydrocarbures. L'aéroport de Mocimboa da praia est capacitaire pour l'atterrissage et le décollage de Boeing 737.

Les Shabab contrôlent alors une large partie de la province, infrastructures et axes stratégiques telle la RN 380, axe de circulation stratégique entre Palma tout au Nord et Pemba tout au sud du Cabo Delgado. Cette autoroute, seule voie bitumée de la province, est un axe de projection et de logistique majeur.

Les actions armées continueront de s'enchaîner jusqu'au 27 mars dernier et la prise de Palma.

### **Des dynamiques cognitives à l'œuvre dans le cas du Cabo Delgado**

Le cas du Cabo Delgado met à jour des dynamiques cognitives variées qui originent et structurent la montée en puissance de la violence armée et de sa spectacularisation, laquelle

contribue à renforcer l'ampleur, l'intensité et les effets de ces dynamiques cognitives. Toutes, influentes en elles-mêmes, contribuent ensemble à la structuration et à la diffusion du *soft-power* de l'organisation et du mythe Daech, clefs de voute de son système d'influence et de sa survie, comme nous le montrerons après les avoir chacune observées.

### *L'aveuglante évolution d'Al Shabab*

L'évolution des Shabab au Cabo Delgado est la chronique d'une violence annoncée. Lorsque le groupe Shabab se manifeste par la violence pour la première fois en octobre 2017 se pose la question de savoir s'il s'agit d'un groupe autonome et local ou d'une cellule affiliée à une organisation radicale structurée et identifiée.

Le manque d'information des observateurs locaux à ce moment est un fait remarquable. Ainsi, le journaliste Marcelino Silva qui dans un [éditorial du journal en ligne Noticias du 22 octobre 2017](#) cherche à comprendre comment une telle situation a-t-elle pu se produire alors que tout le monde avait entendu parler du développement de tels groupes dans le Cabo Delgado. Il indique que ces mouvements étaient mentionnés depuis 2016 – la population sur place parle de 2012. Et de poser en conclusion une série de questions dont certaines sont toujours sans réponse aujourd'hui, notamment : « ayant démontré, ainsi que les autorités l'ont admis, une certaine préparation militaire, la question se pose de savoir où ils ont été formés et qui les a formé ? »

En 2017 toujours, l'analyse qu'en fait l'universitaire Aly Issufo Jamal, pour le même quotidien en ligne [Noticias, en octobre 2017, au lendemain des attaques](#), n'a pas plus de réponse qu'il a d'autant moins d'information. Par exemple, il semble ignorer la présence du groupe dans d'autres villes que Mocimboa da praia ; il ignore, même après l'attaque, l'existence d'une rhétorique contestataire de l'Etat ; il ignore le prosélytisme du groupe. Autant d'informations dont la population de Mocimboa da praia fait pourtant mention à travers son récit des événements.

Toutefois, Aly Jamal pose le cadre du processus qui aurait conduit jusqu'à la prise de Palma en mars 2021. Le mode opératoire de la prise de Palma et la lecture a posteriori des propos de ce spécialiste permette de retracer les étapes qu'a sans doute connu la structuration de l'organisation du groupe Shabab depuis 2017.

En 2019, une partie du voile se lève, pour part, sur la formation militaire des Shabab, à travers le *Noticia* qui titre sur d' « [anciens policiers entraînent des groupes terroristes à Mocimboa da praia](#) ». Ils sont assistés par des gardes-frontière apprend-on dans cet article. Des entraînements qui se déroulent dans des camps, identifiés et localisés. « En dehors du pays, poursuit le journaliste Soares Junior, ils sont entraînés par des milices dans la région des grands lacs ainsi que dans la province de Kibiti, en Tanzanie. ». Kibiti fait référence aux assassinats de 40 personnes, notamment d'élus locaux et de policiers, perpétrés lors d'une offensive dans cette région, en 2017.

Le 14 octobre 2020, 300 assaillants venus du Mozambique attaquent le village de Kitaya au sud de la Tanzanie, proche de la frontière mozambicaine et tuent des villageois. Le *modus operandi* et les moyens engagés indiquent des soutiens « étrangers » et « une montée en puissance. « Les assaillants sont bien encadrés, bien armés, bien commandés et disposent d'appuis maritimes. »<sup>xi</sup>

Au total, depuis leur fondation en 2014 et leur première action armée le 5 octobre 2017 à Mocimboa da praia, ce sont environ 350 attaques qui ont été perpétrées par ce groupe, dans une montée en puissance constante de moyens et de méthode. On dénombre 670 000

déplacés et 2400 morts. Un désastre économique, social, humanitaire et stratégique qui interpelle.

Autant d'évènements successifs corroborés par diverses sources primaires distinctes, ce qui constitue une base d'informations et de construction de connaissances qui n'a manifestement pas été exploitée. Pourquoi ? Qu'en est-il de l'Etat mozambicain ? Des puissances occidentales ? Etaient-ils conscients de la situation et de son potentiel ? Quelle attention y portaient-ils ? Quelles étaient leurs grilles de lecture ?

L'aveuglement produit par cette évolution a fondé une escalade d'engagement en immobilisme des autorités locales et de la communauté internationale pour parvenir à une situation inextricable sur le terrain. Les ressorts de cette inertie s'ils sont pour part matériels ou conjoncturels sont aussi éminemment cognitifs.

Dans notre perspective de lecture cognitive, ce déroulé est marqueur d'une hybridation de deux stratagèmes décrits et conceptualisés, l'un qui vise à être caché dans la lumière, l'autre à vaincre dans l'ombre.

Nous empruntons ces principes à la culture stratégique chinoise, particulièrement à Sun Tzu et leurs déclinaisons en trente-six stratagèmes établies par Pierre Fayard<sup>xii</sup>.

### **Al Shabab et l'EI**

La violence et la spectacularisation de ces offensives, dans une constante montée en puissance, aveuglent l'observateur de cette situation qui ne voit dans ce qui se noue sur le terrain précisément que ce qu'il lui est permis de voir. Les violences, et atrocités, la conquête de territoire et de ressources fixent, légitimement, l'attention.

La déroute militaire appelle à une logique riposte militaire et à la protection de l'intégrité du territoire, des populations et plus largement de l'Etat. Mais la réalité du rapport de force dominant reste à ce stade à l'Etat Mozambicain sur l'ensemble de son territoire, quel que soit le potentiel de déstabilisation que porte les offensives Shabab.

### *Cachés dans la lumière...*

Sur le plan cognitif, ce qui est à l'œuvre masqué par la violence et les succès militaires Shabab c'est la fragilité de l'EI dont les jeux d'alliances, tels qu'avec les Shabab, sont autant une force *hic et nunc* que son point faible. En effet, ils sont de nature à conditionner son existence dans le temps. La dimension politique d'acteurs aux intérêts convergents dans l'instant est fragile par nature.

La transaction entre Shabab et EI se noue dans un bénéfice mutuel de notoriété mais pour des raisons différentes. Pour les Shabab, il s'agit d'exister enfin par une considération qui leur était niée à travers l'abandon de l'Etat dans leur province, l'injustice des inégalités et de l'extrême pauvreté contre laquelle ils se sont révoltés en trouvant refuge dans la radicalisation, en structurant leur propre communauté avec ses propres règles.

Pour Daech, l'enjeu est la communication, condition essentielle de son existence, en l'état des défaites subies et du délitement de l'organisation par ailleurs. L'enjeu est de faire durer cette situation suffisamment pour une inscription territoriale et une captation de ressources suffisantes à une modification des conditions que nous évoquons.

Le fait est que les Shabab sembleraient avoir atteint un point de non-retour. Toutefois le fondement de leur motivation n'est pas l'idéologie de Daech, mais l'expression d'une lutte de classes, terminologie qui correspond à l'histoire culturelle politique du Mozambique. Ce qui laisse des interstices à des actions d'influence.

... pour mieux tenter de vaincre dans l'ombre

La lumière de l'action armée des Shabab cache donc la faiblesse structurelle de Daech. Pour ce qui est de vaincre dans l'ombre, c'est une déclinaison de l'éclat de l'offensive terrestre comme leurre. Alors que dans la précédente approche l'action au sol des Shabab a pour fonction d'éblouir pour cacher, dans ce cadre de lecture elle a pour fonction de fixer pour être regardée et rassurer.

Il est nécessaire d'en expliquer les principes structurants pour comprendre les dynamiques et logiques qui les animent en empruntant à Pierre Fayard :

« Ce [...] stratagème permet d'aborder la théorie de deux forces propres à la culture chinoise de la stratégie. La force *Zheng* ou *Cheng* relève de l'orthodoxe et du classique en termes de ressources, de choix de moments et de lieux et des formes d'engagement dans le conflit.

Dans un conflit, le *Zheng* rassemble tout ce que les belligérants mettent en œuvre de manière visible, prévisible et conventionnelle. La force *Ji* ou *Ch'i*, au contraire, désigne l'ensemble des procédés, méthodes et moyens non orthodoxes, extraordinaires et hors-normes pour parvenir à ses fins. Pour Sun Tzu, il s'agit d'une force inspirée, qui déroute, prend à contre-pied et qui fait largement usage du paradoxe. *Zheng* et *Ji* se définissent mutuellement autant par leurs différences que par la complémentarité de leurs traits respectifs. »<sup>xiii</sup>

Dans une première phase, les Shabab engagent l'action armée à travers des opérations de courte durée, jouant de l'effet de surprise sur deux plans. Le premier est le caractère furtif de leurs opérations sans que rien ne laisse présager un assaut. Le second est le fait même qu'ils puissent s'engager dans une action armée structurée et organisée dans le temps.

Ce mode opératoire est fondé sur la faiblesse de leurs moyens à ce moment de leur existence, ce qui correspond au principe du *Ji*, dans un mode opératoire correspondant à des actions de guérilla. Une succession d'attaques brèves et de replis, sans occupation de territoire, ciblant des symboles d'un Etat qu'ils contestent.

La répétition de ces opérations conjuguées à l'acquisition de moyens et de la capitalisation d'expérience les portent finalement à une conduite d'opération plus visibles, plus conventionnelles, jusqu'à des opérations d'envergure comme la prise de la ville de Mocimboa da praia et récemment de Palma. La configuration est plus conventionnelle, à travers des affrontements de plusieurs jours dans une perspective de conquête et d'occupation de territoires. Le recours à une stratégie de la terreur par l'atrocité des exécutions et leur reconnaissance par Daech va amplifier cette visibilité.

Notre postulat est que cette visibilité croissante des Shabab devient un leurre qui fixe l'attention des parties prenantes mozambicaines régulières sur le champ du conflit armé qui leur est familier. Cette diversion, d'un point de vue cognitif, permet de masquer une dynamique profitable à Daech qui capitalise ces actions d'éclats au bénéfice de son propre rayonnement et renforce ainsi à la fois de son *soft-power* et son mythe.

### **La reconnaissance des Shabab par Daech : un service mutuel qui structure une impasse cognitive occidentale**

Daech est aujourd'hui particulièrement affaibli et ne tient que par la propagation de son idéologie auprès d'organisations à vocation criminelles ou de groupes humains que leurs conditions de vie et le désespoir poussent dans les bras de l'organisation.

« C'est la pauvreté qui contribue à alimenter les réseaux djihadistes, explique Barbara Kruspan, qui habite au Cabo Delgado depuis 1991 et qui dirige le bureau mozambicain de l'ONG suisse SolidarMed. Ces jeunes, sans éducation, sans perspectives, ont le sentiment de ne pas bénéficier des richesses de la région. Alors, quand arrive un fondamentaliste entraîné

à l'étranger, avec de meilleures conditions, ils le suivent. Pas par conviction, mais par désespoir. »<sup>xiv</sup>

### *Les faux fuyants informationnels*

Daech est aujourd'hui un agrégat de groupes locaux ou régionaux aux motivations hétéroclites.

Le Cabo Delgado et l'Afrique australe est ainsi un enjeu de renouveau territorial bien plus profitable à Daech qu'il ne l'est au Shabab. « De 280 000 kilomètres carrés en juillet 2014, les frontières de l'Etat islamique ont reculé à 17 000 kilomètres carrés en juillet 2017, jusqu'au néant à l'heure où ces lignes sont écrites [NDLR : 2018]. »<sup>xv</sup>

La reconnaissance des Shabab est affaire de service mutuel et de construction de représentations. Les Shabab ont été reconnus en 2019 par l'EI, mais comme le fait remarquer le quotidien *Le Monde*, leur rapport sont « très distendus ». L'EI a beau avoir déclaré avoir pris le « contrôle de la ville » de Palma. Il n'en n'est rien. Ce résultat est celui des Shabab, organisation constitutive de l'agrégat hétéroclite qui fonde l'EI, dont Daech phagocyte médiatiquement l'action.

Les affrontements de Palma sont pour Daech un moyen dont l'enjeu supérieur, bien au-delà de l'enjeu territorial, est d'exister dans l'opinion publiques locale et internationale, sur la base d'une construction imaginaire à travers le spectacle des armes.

Il faut donc comprendre qu'il n'y a pas d'action coordonnée, pas même par un commandement central régional, tel que l'ISCAP, auxquels sont d'ailleurs rattachés les Shabab dans une étrangeté géographique. Il s'agit d'une initiative locale. C'est la thèse convergente que soutiennent chacun de leur côté d'une part Marc-Antoine Pérouse de Laclos, directeur de recherche à l'IRD et d'autre part Jean-François Bayart, professeur à l'EHEID de Genève<sup>xvi</sup>.

Une fois encore, se fonde une illusion dont la vocation est de déformer la réalité. L'illusion de la force Daech n'est pas une réalité de faits. C'est un construit qui façonne un environnement mental.

### *Un usage opportuniste de sigles*

L'enjeu pour Daech est de faire croire à l'existence d'une organisation, d'une structuration, d'une coordination, d'une puissance.

D'un côté, les Shabab, sur le terrain depuis 2017, conduisent l'action violente à des fins d'expansion territoriale, de captation de ressources et d'extension de leur influence. De l'autre Daech, territorialement et historiquement absent du Mozambique.

Les Shabab usent de Daech afin de construire leur notoriété à travers l'appareil de propagande de l'EI. Quant à l'EI ? Les Shabab deviennent ses « franchisés », utilisant la marque, les codes, les méthodes et contribuent à travers leurs victoires successives au rayonnement de la marque Daech.

Pour autant, peut-on dire que Daech est sur le terrain ? Non. Toutefois, la labellisation des Shabab par Daech le fait soudainement exister. L'illusion de puissance naît de ce rapport d'être nulle part et pourtant étrangement partout, densifiant pour ceux qui y adhèrent le mythe Daech.

Cette configuration interroge en creux sur le statut réel des Shabab, au-delà des apparences et de l'impact de la violence sur la lecture de la situation. Sont-ils des insurgés face à l'abandon de l'Etat dans cette région ou des djihadistes convaincus ? La réponse à cette question induit un traitement différent, sans mettre de côté les crimes commis.

Cette ambiguïté fondamentale produit un brouillard cognitif qui trouble la lecture de la situation. Ce brouillard cognitif aboutit à une impasse cognitive structurée par l'horreur des exécutions d'une part et d'autre part par « le label Daech », incarnat de la figure du terrorisme. L'un et l'autre figent notre capacité de penser autrement, sinon comme une aberration.

Cette distinction en appelle une autre en amont : celle entre Daech et les Shabab. Cette distinction est fondamentale pour une clarté de lecture des rapports de forces.

La reconnaissance des Shabab par l'EI est un acte de manipulation par amalgame qui contribue au renforcement de l'EI. Les medias illustrent le succès de cette offensive cognitive à travers des titres à chaud qui mettent en avant l'Etat Islamique dès lors que le bruit laisse entendre qu'il pourrait être une partie prenante.

Les actions armées des Shabab affectent les perceptions et les analyses des medias internationaux dès lors que le nom de Daech y est associé. Il fait écran avec les motivations premières des Shabab, avant qu'ils ne choisissent la violence armée et le meurtre comme moyen d'exister.

La société du spectacle réclame des têtes d'affiche, ce qu'a bien compris Daech qui en matière de spectacle fait preuve d'un macabre talent.

L'une et l'autre distinction sont signifiantes en ce qu'elles ont pour enjeux des pistes opératoires et actionnables, comme nous le verrons plus loin.

### **La naissance spectaculaire de l'EI au Mozambique**

La naissance de Daech est, à l'origine, spectaculaire comme le démontre très précisément Margaux Chouraqui dans son travail descriptif et d'analyse de la mythologie Daech<sup>xvii</sup>.

Ce spectacle sur la scène internationale se joue aussi sur un théâtre régional comme le Cabo Delgado. Dans notre perspective cognitive, l'attaque de Palma a pour vocation de mettre en scène le spectacle de la naissance de Daech dans cette sous-région, dont la revendication en est l'acte d'état-civil en quelque sorte.

C'est en effet la première fois que l'EI revendique une action dans cette région depuis 2019. Pourtant, en 2020, les Shabab prenaient tout aussi spectaculairement la position stratégique de Mocimboa da Praia.

La violence comme instrument de la communication est un élément de la « société du spectacle » mise en scène par Daech dont les exécutions par décapitations et démembrement construisent le récit d'horreur. On peut d'ailleurs penser que l'évolution des méthodes Shabab vers ces pratiques soit une forme de répétition qui marque un processus de validation d'affiliation jusqu'à la pleine maîtrise des codes de l'EI.

Ainsi, en décembre 2020, le quotidien *Le Monde*<sup>xviii</sup> relate la décapitation et le démembrement de cinq hommes et de quinze adolescents qui participaient à un rite d'initiation vernaculaire. Le message est celui de l'ordre qu'entend imposer l'EI dans ce qu'il considère comme son territoire. Un rite d'initiation de cette nature n'est pas conforme au cadre de l'Islam tel que le conçoit l'EI.

L'avertissement est ainsi donné à tous ceux qui voudraient en transgresser les termes. C'est précisément cette horreur qui structure le narratif du *storytelling* de l'EI et en fonde la mythologie.

« Coup d'éclat » : les imaginaires et les opinions publiques impressionnés

« Pour un petit groupe djihadiste qui, il y a peu, était dans l'impossibilité de procurer des armes à feu à tous ses combattants, c'est un coup d'éclat. »<sup>xix</sup>

Cette seule ligne en introduction d'un article du journal *Le Monde* au lendemain de la prise de Palma est le marqueur d'un but atteint par les Shabab nord mozambicains à travers l'attaque de la ville de Palma au Mozambique.

Ce terme de « coup d'éclat » est un des objectifs de l'offensive terroriste menée entre le 24 et le 27 mars dernier dans le Cabo Delgado. Il entre dans le cadre de la stratégie de Daech. La propagande, cette « autre moitié du djihad » est considérée par l'organisation terroriste comme aussi importante que la part prise par les combattants de l'EI sur le terrain. Elle atteint ici parfaitement son objectif.

Le coup d'éclat, la théâtralisation, la mise en scène et leur diffusion sont structurants de l'expansion de l'organisation terroriste mais aussi de l'organisation elle-même dont elle constitue l'ADN articulé autour la violence armée.

### *Guerre des mots, guerre du sens*

Ce même article devait apporter une autre source de satisfaction aux dirigeants de l'EI quand il définit les protagonistes de cette opération comme des « militants ». Avant d'aller plus loin, une précision préalable est nécessaire.

Nous avons certes attiré l'attention sur la nécessaire distinction entre Shabab et Daech, notamment en soulignant les motivations sociales initiales du groupe mozambicain. On pourrait alors les considérer comme des insurgés défendant une cause et donc comme des militants. Ce qui peut, strictement à l'origine, être lu ainsi.

L'article que nous citons introduit une nuance de taille : les Shabab y sont qualifiés de militants de l'EI. Il s'agit d'éviter impérativement le piège d'un syllogisme qui reviendrait à dire que puisqu'ils étaient des militants – ce que nous ne disons pas- et que maintenant ces militants font partie de l'EI – ce qui est inexact puisqu'ils sont autonomes- alors l'EI serait une organisation militante. Ce qui est un amalgame toxique que recherche l'EI pour une raison *essentielle*.

A travers le terme *militant*, les assassins de Daech intègrent le paradigme ordinaire d'une organisation politique au sens large du terme. Cette normalisation est un autre des axes de conquête de l'EI, car la dénomination de l'organisation a fait l'objet d'une bataille cognitive, parce qu'elle était une bataille de la construction du sens et, à travers le sens, de la construction de la réalité.

Etre reconnu pour un Etat comme un autre est un enjeu de puissance pour Daech. Sa dénomination d'Etat islamique marque la volonté de reconnaissance et d'une certaine normalisation de l'organisation.

Il est nécessaire de rappeler que le terme *Daech* a été conçu afin de contrecarrer la dénomination d'*Etat Islamique*, précisément dans une volonté politique, notamment française, de disqualifier cette organisation et ses membres de l'accès au statut d'Etat.

Or, pour l'EI ce statut étatique n'a pas besoin pour vivre de la reconnaissance institutionnelle de la communauté internationale. Il lui suffit d'être exprimé pour que cette réalité se construise. Autrement dit, l'Etat Islamique est un énoncé performatif, la performance de l'énoncé suffisant à faire exister l'objet qu'elle énonce. C'est ce qui en fait un énoncé puissamment toxique, ainsi que tout ce qui contribue à le structurer et le valider, même inconsciemment. Surtout inconsciemment. Nous revenons plus longuement sur ces aspects dans le chapitre suivant.

## **La géographie ça sert d'abord à faire la guerre... de l'information**

La géographie ça sert d'abord à faire la guerre écrivait le géopoliticien français Yves Lacoste en titre provocateur de son ouvrage fameux. Un principe que Daech a parfaitement compris. Mais, dépassant l'approche par la topologie, Daech s'attaque à la représentation que nous avons de la géographie à travers la négation des frontières sur deux plans.

### *Le Cabo Delgado willayat de l'EI, un énoncé performatif.*

Le premier plan est le fait de se décréter et se nommer Etat islamique. Il remet en question la notion de frontière, se considérant comme un Etat archipelagique, une forme d'espace public transfrontalier et d'une certaine façon transcendant, dont le concept vient se confronter à la représentation classique de l'Etat inscrit dans le périmètre de frontières.

C'est la raison pour laquelle le terme d'« Etat Islamique » avait fait l'objet des préoccupations au plus haut niveau des Etats, dont la France, comme le rappelle le journaliste Wassim Nasser, spécialiste des mouvements et mouvances djihadistes à France 24, dans un ouvrage au titre signifiant *L'Etat islamique, le fait accompli*.<sup>xx</sup>

« Les décideurs occidentaux, à Paris, à Londres et Washington, se sont très vite mis d'accord sur un point concernant l'Etat islamique : il fallait lui nier toute prétention islamique et étatique. Pour Obama, Hollande et Cameron, l'EI n'a « rien d'islamique et rien d'un Etat non plus ». <sup>xxi</sup>

C'est ainsi que les autorités françaises ont été les premières à adopter le terme de Daech dans ce que Wassim Nasser appelle « la guerre sémantique », dont l'enjeu fondamental mais incompris et raillé à l'époque est la structuration des imaginaires dans une relation entre signifiant et signifié<sup>xxii</sup> qui vient brouiller la représentation de ce que peut-être un Etat.

La validation par Daech du Cabo Delgado comme un *willayat* de l'EI est un acte performatif de construction imaginaire de provinces de l'Etat islamique. Mais au-delà, la dénomination de *willayat* revêt alors une fonction de contournement de prudence langagière face au terme Etat islamique, car s'il n'y avait pas d'Etat comment pourrait-il y avoir des *willayat* ? Lesquels en deviennent de fait la preuve ontologique.

### *Le Cabo Delgado willayat de l'EI : enjeu de négation de l'ordre mondial et dénonciation de l'histoire*

Le second plan est la traduction, non plus dans les imaginaires mais sur le terrain de la négation des frontières telles que la communauté internationale les identifie.

Le rejet de la frontière est fondateur de Daech et structurant de son idéologie d'instauration d'un nouvel ordre mondial. « Son premier coup de maître a été d'abolir les frontières héritées de l'accord Sykes-Picot en établissant son territoire à cheval entre l'Irak et la Syrie.<sup>xxiii</sup> » et d'en faire une vidéo de douze minutes intitulée « *Breaking the borders* » qui met en scène un bulldozer détruisant une montagne de sable symbolisant cette frontière.<sup>xxiv</sup>

Ainsi, Daech développe ses espaces d'influence dans des zones transfrontalières, comme ici dans l'espace entre l'extrême sud tanzanien et l'extrême nord mozambicain. Daech réfute les frontières pour dénoncer l'histoire. La notion de frontière est la marque la plus affirmée d'une certaine représentation du monde par l'Occident, aussi puissante qu'inconsciente.

Comme pour l'établissement de la frontière Sykes-Picot, « les frontières [du Mozambique] ont été taillées à grands coups de ciseaux par l'impérialisme coloniale », ainsi que le rappelle Armelle Enders<sup>xxv</sup>, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à la Sorbonne, spécialiste du Brésil et des espaces lusophones.

En remettant en question la notion de frontière Daech, remet en question le cours de l'histoire et dénonce les constructions et représentations du monde issues des périodes coloniales, produit de l'occident, par l'occident, pour l'occident au détriment des populations résidentes. Cette installation transfrontalière est facilitée par une identité des populations qui peuplent cette zone. « Les habitants des zones rurales de Mwarra, dans l'extrême sud de la Tanzanie, et du Cabo Delgado, dans l'extrême nord du Mozambique, partagent la même langue, la même religion et la même pauvreté. <sup>xxvi</sup>»

Ainsi, le positionnement des Shabab à cheval entre la frontière du Mozambique et celle de Tanzanie reprend cette logique et délivre le même message de négation de l'un et l'autre Etat. Ce faisant, ce positionnement illustre aussi le panislamisme, fondement de la doctrine de Daech, en jetant un pont entre musulmans de Tanzanie et du Mozambique.

L'ensemble des dynamiques cognitives que nous venons d'observer structurent et alimentent toutes ce que nous présentons comme les clefs de voutes et l'essence de Daech, son soft-power et son mythe, comme nous allons le voir maintenant.

### **Le mythe au service de la guerre de l'information par le conte nu**

La mise en spectacle des violences perpétrées par les Shabab mozambicains est au profit du récit de fondation de l'Etat Islamique dans cette région, nous l'avons vu. Nous nous sommes aussi interrogés précédemment à savoir dans quelle mesure cette spectacularisation ne fait pas partie d'une sorte de cahier des charges d'affiliation. Autrement dit, dans quelle mesure les Shabab se sont-ils appropriés les codes et rituels de Daech afin de pouvoir obtenir leur affiliation.

En effet, une organisation méconnue, quelle que soit son action sur le terrain, ne semble pas présenter d'intérêt immédiat pour l'EI. Ainsi les étapes pourtant violentes qui ont marqué l'évolution des Shabab mozambicains sans que l'EI n'y fasse référence.

C'est précisément ce qui structure notre thèse que Daech présente une attractivité telle que des parties prenantes souhaiteraient en adopter les codes, le « mode de vie », la vision du monde, intégrant ainsi sa sphère d'influence.

On peut comprendre qu'un tel raisonnement soit difficile à concevoir du point de vue de nos sociétés, tant les horreurs perpétrées peuvent difficilement être perçues comme un art de la séduction. Aussi aberrant soit-il, on ne peut pas ne pas considérer que ce processus est à l'œuvre. Nier le fait reviendrait paradoxalement à laisser faire par incompréhension nait de l'incompatibilité avec nos valeurs.

En provoquant cette impasse cognitive Daech conduit un objectif stratégique, car elle nous amène à être aveugles à ce qui se déroule pourtant sous nos yeux, activant à nouveau le stratagème d'être caché en pleine lumière.

### *La grille de lecture du soft-power*

L'attractivité de Daech telle que nous la postulons présente toutes les caractéristiques du concept de *soft-power* décrites par Joseph Nye, lequel traite précisément dans ces termes de la question terroriste et de la privatisation de la guerre<sup>xxvii</sup>. La journaliste Margaux Chouraqui ouvre son ouvrage sur *La mythologie Daech* par une citation de Joseph Goebbels et pose ainsi clairement les termes des dynamiques qui sont ici à l'œuvre :

« L'important n'est pas de trouver des gens qui soient d'accord avec moi sur les moindres points de doctrine. L'important est de trouver des gens prêts à combattre avec moi pour une vision du monde. Amener des gens à combattre pour ce que j'ai reconnu comme juste, voilà ce que je nomme propagande. <sup>xxviii</sup>»

La radicalisation de Shabab mozambicains c'est l'adhésion à une vision du monde. Les bases n'en sont pas fondamentalement religieuses comme le souligne l'universitaire Éric Morier-Genoud. Dans le cas mozambicains, les Shabab sont sensibles à une vision du monde qui pointe les contradictions d'une société mozambicaine et tout particulièrement du Cabo Delgado, entre extrême pauvreté et ce qui est vécu comme une spoliation des ressources.

L'objet de l'action au Cabo Delgado n'est pas, pour les Shabab, la propagation d'un évangile quel qu'il soit, mais la remise en question de l'Etat et de la démocratie. Il s'agit d'une volonté de déstabilisation de l'Etat par la mise en relief de ses contradictions internes. Ce qui d'ailleurs, notons-le, en fait une opération de subversion.

Nous proposons une application de la matrice des catégories structurantes du *soft-power* déterminées par Joseph Nye au cas de Daech au Cabo Delgado. Certaines de ces catégories ne sont pas renseignées par absence de faits disponibles à notre connaissance. Certaines de ces catégories ne sont pas non plus spécifiques au Cabo Delgado, mais sont des intangibles de Daech et s'appliquent donc.

Ce tableau prend en compte l'ensemble de l'évolution des Shabab mozambicains, au-delà de la prise de Palma directement revendiquée par Daech. En effet, la revendication par l'EI de la prise de Palma réinscrit en perspective l'action passée des Shabab comme un *storytelling* jusqu'à la prise de Palma. Le *storytelling* est une catégorie structurante du *soft-power*.

Sur ce point, il est signifiant d'observer que le *storytelling* est celui de l'action des Shabab que Daech s'approprie et dont il se nourrit. On peut ainsi observer un fonctionnement parasitaire de Daech indispensable à son existence, à son *soft-power* et à la construction de son effet de réel.

	<b>Conduite</b>	<b>Cadres structurants</b>	<b>Principes de gouvernance</b>
<b>Soft Power</b>	<b>Facteurs d'attractivité</b> Violence <i>Storytelling</i> Reconnaissance et considération Crédibilité	<b>Valeurs</b> Rejet des Etats nations Rejet des frontières Panislamisme Anti-occidentalisme Egalité	<b>Diplomatie publique</b> Communiqué de revendication de la prise de Palma. (Un site de l'EI et Telegram) Réalisation de vidéos des combats dans une perspective d'internationalisation
		<b>Culture</b> ---	<b>Diplomatie bilatérale</b> Reconnaissance des Shabab Maintien de l'identité des shabab Autonomie des Shabab
	<b>Agenda</b> Confortement et extension territoriale de l'influence Déstabilisation de la sous-région. Diffusion de l'idéologie dans la zone sud-ouest océan Indien. Négociation sur l'exploitation des ressources.	<b>Politiques</b> Subversion Déstabilisation de l'Etat mozambicain <b>Institutions</b> Instauration du <i>willaya</i> du Cabo Delgado	<b>Diplomatie multilatérale</b> Rayonnement international Dynamique de coalition d'acteurs aux intérêts convergents, y compris occidentaux.

Tableau des catégories du *soft-power* de Daech dans le cas du Cabo Delgado.  
(Source : Jérôme Vellayoudom (2021), à partir de Joseph Nye (2000).)

On observe que les éléments constitutifs des catégories du *soft-power* de Daech au Cabo Delgado sont des facteurs de nature à susciter l'adhésion d'acteurs, que des facteurs de manipulation pour influencer et déstabiliser le système d'un pays ou de sous-région australe et sud-ouest de l'océan Indien.

Cette fonction de déstabilisation du *soft-power* de Daech dans le cas du Cabo Delgado présente les caractéristiques strictes du *soft-power*, mais aussi du fait de cette fonction celles d'un *sharp-power* dans une hybridation qui fait apparaître que le *soft-power* est ici structurant du *sharp-power*.

Il convient aussi de noter que ce *soft-power* de Daech, devient dorénavant au Mozambique aussi celui des Shabab. Cette convergence et cette confusion ne sont pas sans conséquence la diffusion de cette influence dans la zone sud-ouest de l'océan Indien, en particulier à Madagascar comme nous le montrerons plus loin.

### *Daech : une survie fantasmée*

Daech a ainsi conçu et développé un *soft-power* qui le construit dans une dimension mythique et lui permet d'exister indépendamment de toute présence directe sur le terrain, mais aussi indépendamment de toute réalité effective de ressources. L'EI réussit ainsi à exister, à *survivre*, d'une façon fantasmée, ce qui en fait un acteur particulièrement fragile. « Ces coups de communication façonnent le mythe du Califat : sa survie passe par celle de son idéologie. »<sup>xxix</sup>

Tel que se définit le mythe, il est particulièrement dangereux par cette vision qui rend vivable et compréhensible les injustices d'un monde complexe qu'il simplifie et ce faisant, lui redonne du sens pour des groupes humains qui n'en trouvaient plus. Ce qui vient de se passer au Mozambique l'illustre.

« C'est en effet dans le mythe que l'on saisit le mieux, à *vif*, la collusion des postulations le plus secrètes, les plus virulentes du psychisme individuel et des pressions les plus impératives et les plus troublantes de l'existence sociale ».<sup>xxx</sup>

S'il ne s'agit pas d'une définition du mythe en tant que telle, cette approche permet de comprendre ce qui fait écho dans le propos mythique au sein des groupes humains qu'il structure et donc de ses enjeux.

Car le nœud mythique se trouve dans la relation de l'individuel au collectif, entre les attentes les plus intimes et les plus déterminantes de l'individu et les contraintes, normes et réalités que la société lui impose et qu'il ne comprend pas.

Le mythe est un récit qui réfère à un passé qui dans le cas de Daech renvoie aux origines de l'organisation. Le Califat, dont le rétablissement est l'objectif affiché de Daech contenu dans la notion d'Etat Islamique est tombé en 1924, après l'effondrement de l'empire ottoman<sup>xxxi</sup>.

L'EI construit le récit du nouveau califat en perspective d'un âge d'or de l'islam conquérant<sup>xxxii</sup>. Cette réinscription historique est un (le ?) nœud de la doctrine et du narratif de Daech dans un « retour de l'histoire »<sup>xxxiii</sup> que l'organisation décline sur d'autres périodes, comme nous l'avons vu concernant la question territoriale à travers la négation des accords Sykes-Picot.

Quant à la référence à l'âge d'or du califat, il s'agit d'un des grands narratifs des mythes et mythologies politique parmi les quatre mis en évidence par Raoul Girardet<sup>xxxiv</sup>. Toutefois, cette dimension historique ne place pas le récit mythique en dehors du temps présent dans lequel il l'inscrit précisément.

Il « conserve dans le présent une valeur éminemment explicative dans la mesure où il éclaire et justifie certaines péripéties du destin de l'homme ou certaines formes d'organisations

sociales. »<sup>xxxv</sup>. A travers cette fable historique, Daech définit ainsi l'origine des péripéties et malheurs des groupes humains auxquels il s'adresse.

On objectera que les Shabab du Cabo Delgado ne sont ni les Syriens ni les Irakiens ciblés à l'origine par ce narratif de l'organisation. Toutefois, ils se réclament l'un et l'autre l'Islam. Par amalgame, Daech construit une globalité de l'Occident à l'origine des situations vécues par les populations du nord du Cabo Delgado, dans un appel à la reconstitution d'une « vraie » Oumma levée contre les « mécréants » dans une dynamique panislamisme laquelle structure la doctrine de l'EI.

C'est ici qu'apparaît la fonction mobilisatrice du mythe politique, car « par tout ce qu'il véhicule de dynamisme prophétique, le mythe occupe une place majeure aux origines des croisades comme à celles des révolutions »<sup>xxxvi</sup>, dans une tension vers un avenir rêvé et possible. La puissance en est renforcée par l'inscription de cette mobilisation dans un dynamique globale telle qu'indiqué plus haut, participant à une « œuvre » qui dépasse l'individu et le faire appartenir à un ensemble alors qu'il se croyait isolé.

Ce faisant, il dit aux groupes auxquels il s'adresse la possibilité d'en être acteur, statut qui leur était nié. Le mythe est un message comme l'envisageait Roland Barthes. Message qui, dans notre cas d'étude, dissipe le brouillard généré par la confrontation des postulats individuelles puissantes des Shabab et les pressions de l'existence sociale et les engagent ou les confirment dans l'action violente pour « un retour à l'ordre ».

Nous concluons ici notre analyse des dynamiques cognitives dans le cadre des événements du Cabo Delgado. Cette conclusion est évidemment temporaire Elle nécessite sans doute encore de nombreux compléments et appelle la critique.

### **Questions en suspens et perspectives**

Nous souhaitons aborder à ce stade un certain nombre de points restées en suspens que nous proposons d'évoquer dans un premier temps à travers deux questions dont nous dirons qu'elles sont mozambicaines. Dans un second temps, nous aborderons l'extension vers Mayotte et Madagascar de problématiques observée dans le Cabo Delgado.

*Pourquoi les Shabab n'ont-ils pas attaqué les installations de Total, pourtant si proches ?*

Il nous semble que cette question est justifiée et recèle des enjeux importants que nous aborderons à travers deux hypothèses sous forme de questions :

Première hypothèse : Est-ce pour ne pas avoir à affronter une intervention internationale ? Ce ne serait pas cohérent avec un des éléments structurant de la stratégie de Daech qui vise précisément à une internationalisation du conflit et à terme une déstabilisation d'ensemble. Toutefois, cela pourrait s'expliquer par le fait que l'action au Cabo Delgado est celle des Shabab que Daech ne fait que capitaliser.

Seconde hypothèse : est-ce pour conserver un espace de dialogue et de négociation avec les autorités dans une perspective pécuniaire comme dans le cas Lafarge en Syrie ? Dans cette hypothèse, les Shabab ne pouvaient pas prendre le site gazier, car il faudrait ensuite le restituer en cas d'aboutissement de négociations. Un tel abandon susciterait des interrogations. Le détruire n'est pas non plus une option, ce qui tuerait la poule aux œufs d'or. Le but de Daech n'est pas ici absolument de s'installer durablement mais de créer et exploiter des potentiels de situation. Ne pas avoir attaqué le site de Total peut être vu comme un acte de communication invitant à ouvrir des discussions.

*Le dilemme d'une intervention internationale*

La ville de Palma a été reprise par les forces mozambicaines. Mais tous les observateurs s'accordent sur la fragilité de la situation sur le terrain.

L'offensive sur Palma débouche aujourd'hui, opportunément pour les assaillants, à ce qui peut paraître comme une impasse quant à l'opportunité d'une intervention internationale. En effet, l'intervention d'acteurs qui n'ont pas de légitimité territoriale reviendrait à déclencher une propagande articulée autour de la rhétorique connue d'un acte néocolonial sur deux plans.

En premier lieu en interne, où elle serait de nature à amplifier le problème en (ré)activant un sentiment vivace dans les populations d'Afrique subsaharienne en général, susceptible de susciter la mobilisation de populations dans des modalités d'actions diverses.

En second lieu elle constituerait la base d'un appel à des combattants étrangers afin de soutenir le djihad au Mozambique dans le schéma de lutte global qui structure la dialectique de l'EI. La zone pourrait alors devenir un nouvel épicycle du radicalisme par l'effet de la propagande de Daech et de son *soft-power* au profit des Shabab.

Ne rien faire, c'est compter sur la capacité des troupes mozambicaines à traiter la situation par elles-mêmes. Les événements n'ont pas confirmé la viabilité de ce scénario, à ce stade. Mais c'est alors prendre le risque de voir l'offensive territoriale des extrémistes Shabab se poursuivre avec la prise d'autres positions stratégiques, tel que la ville de Pemba, plus au Sud. Ce scénario catastrophe ouvrirait des perspectives extrêmement sombres pour la stabilité du pays, comme pour l'ensemble de la sous-région australe. Ce scénario est réputé improbable par les spécialistes.

Quant à la stratégie d'appel à des Sociétés Militaires Privées (SMP), elle a déjà fait la démonstration de son inefficacité. Cinq des SMP les plus notoires de la planète sont intervenus, sur différents plans, sans succès. La dernière en date, la société sud-africaine Dyck Advisory Group, lors de l'assaut de Palma. Précédemment, dans une perspective de « pacification » du nord Cabo Delgado, la SMP russe Wagner avait dû battre en retraite notamment par méconnaissance du terrain<sup>xxxvii</sup> dans des affrontements particulièrement violents au cours desquels elle a dû compter de nombreuses pertes humaines<sup>xxxviii</sup>.

Dans un cas comme dans l'autre la situation actuelle amène à prendre une décision défavorable aux intérêts de l'Etat mozambicain et de la communauté internationale.

### **Extension de la menace : scénarii de corridors d'influence**

L'extension de l'influence et de l'action armée à l'ensemble de la sous-région australe inquiète dans cette partie de l'Afrique qui n'a jusqu'alors jamais été confrontée à des mouvements radicalisés de cette nature.

Mais au-delà de l'Afrique australe continentale se pose la question d'une propagation d'influence de l'autre côté du canal du Mozambique, vers les Comores et vers Madagascar sur laquelle nous porterons tout particulièrement notre attention.

#### *Scénario de corridor comorien*

Concernant les Comores, la situation économique du pays et sa culture semblent prédisposer l'archipel à des conditions favorables à un ancrage d'influence. Situées à l'entrée nord du canal du Mozambique, les îles comoriennes sont à portée de projection par voie maritime, surtout depuis les prises portuaires de Mocimboa da praia, des îles Metundo et Vonizi dans le canal et de Palma.

L'archipel des îles de la lune comprend les îles comoriennes de Mohéli, Anjouan et Moroni et l'île française de Mayotte, 101<sup>ème</sup> et dernier département français (31 mars 2011). Mayotte

fait l'objet d'un contentieux avec la République islamique des Comores depuis les référendums de 1974 et 1976 qui ont vu se prononcer la population mahoraise en faveur d'un maintien dans l'espace national français.

Le département de Mayotte est composé de deux îles principales et de nombreuses autres îles plus petites.

La départementalisation de Mayotte ne connaît pas sa traduction sur les plans économique et social.

L'évolution annuelle de la population mahoraise est neuf fois supérieure à celle de la moyenne française dans ce département où vivent 256 500 personnes (Insee : 2017), officiellement. En effet, en dépit de sa situation économique et sociale très délicate, le niveau de vie mahorais est très supérieur à celui des îles de l'archipel. Il suscite une forte immigration clandestine de populations comoriennes en particulier en provenance d'Anjouan, sur des embarcations de fortune, au péril de leurs vies, rend le décompte réel de la population à Mayotte incertain.

Notons que le Département de Mayotte avait engagé avec la société Total des discussions très avancées afin que le territoire soit la base arrière du projet gazier de la Rovuma. Ces perspectives étaient porteuses de dynamiques économiques pour ce département délaissé et le plus pauvre de France considérant le PIB par habitant trois fois inférieur à la moyenne nationale (Hors Île de France).

La situation économique de Mayotte, catastrophique au regard des standards nationaux français, conjugué à la situation sanitaire depuis le début de la pandémie de Covid a renforcé les flux de population vers le département français de La Réunion, au sud-est, à travers une stratégie de réseau familial.

Le soubassement sociologique, culturel, linguistique de la société mahoraise est celui de sa géographie et de l'histoire longue de l'archipel et de la zone Océan Indien. Les langues parlées à Mayotte sont le français officiellement et le *shimaoré* (forme proche du *kiswahili*, langue originaire de Tanzanie et langue véhiculaire majeure en Afrique subsaharienne) ainsi que le *kibushi* (forme proche du *sakalava* de Madagascar)

La population mahoraise est musulmane, sunnite, à 95%, de tradition chaféite, courant de pensée réputé moderne et ouvert. Les institutions de l'Islam à Mayotte côtoient celles de la République dans le cadre d'un système dérogatoire permettant une harmonisation des pratiques quotidiennes et une transition culturelle.

Cette île présente des atouts considérables à travers sa position géostratégique dans le canal du Mozambique, sa ZEE, le potentiel de la jeunesse de sa population, ainsi que sa proximité culturelle avec l'environnement régional facteur d'intégration régionale. Mais ces paramètres de développement inscrivent leur traduction dans le temps long et ne sont pas en mesure à ce stade de contrebalancer des dynamiques puissantes qui menacent la cohésion sociale et la sécurité.

La porosité des frontières maritimes dans cette zone, en dépit de l'engagement des forces navales et de gendarmeries maritimes françaises, rend impossible le contrôle des flux vers les îles mahoraises.

La poussée de violence sur voie publique (vols, agressions, etc.) depuis plusieurs années constitue l'indicateur d'un équilibre social devenu instable. Cette situation est aggravée –et expliquée ?– par la forte croissance de consommation de drogue de synthèse dont l'économie s'est installée, développée et structurée.

Dans le cadre qui nous occupe, l'ensemble des conditions connues de développement de radicalisation sont réunies (Extrême pauvreté, porosité frontalière, croissance des inégalités,

économie des stupéfiants, substrat culturel, etc.), sans pour autant qu'il n'y ait jamais eu de phénomènes critiques constatés sur ce plan.

Toutefois, la modification de l'équilibre au Mozambique peut dessiner un scénario, parmi d'autres, de rupture de cet équilibre à travers l'établissement de ce que nous appellerons un *corridor d'influence* Mozambique-Comores-Mayotte.

Nous tentons pour définition, liminaire et nécessairement critiquable, de ce que nous nommons *corridor d'influence* une voie de circulation des idées, à partir d'une aire géographique donnée vers une ou plusieurs aires géographique contiguës. Ce corridor est structuré et caractérisé par cette contiguïté. Il est de plus caractérisé par la nécessaire pré-existence de groupes humains installés dans les territoires de circulation et partageant un nombre significatifs de traits culturels et socio-économiques communs favorisant l'acculturation à une vision du monde partagée.

Ce corridor peut connaître une extension vers la Réunion, au regard des facteurs évoqués.

Ce corridor peut aussi prendre le chemin de Madagascar dans une tout autre configuration, plus préoccupante.

### *Scénario de corridor malgache*

Madagascar est considérée par les institutions internationales comme un Etat failli, au même titre que le Mozambique, mais avec des indicateurs dramatiquement plus critiques. Cette île à forts potentiels humains et de ressources naturel peine à émerger de son instabilité politique et d'une corruption devenue endémique et structurelle.

L'Islam est présente historiquement à Madagascar, dans une croissance significativement perceptible depuis dix ans. Selon le [Pew Research Center](#), la population malgache comptait 1,1% de musulmans en 2010. Cette proportion serait [aujourd'hui de 13%](#) (2017), avec 160 000 conversions pour la seule année 2013, selon L'Ifri.

L'Etat malgache suit et encadre cette évolution, comme l'illustre [la fermeture de 16 écoles coraniques en 2017](#), considérées comme non conformes au cadre réglementaire d'enseignement. Dans le même temps 2 000 permis de construire ont été délivrés pour la construction de mosquées.

Matthieu Pellerin, chercheur à l'Ifri et auteur d'un [rapport sur l'islamisation à Madagascar](#) souligne la non-violence « des islams » à Madagascar.

Faisant le constat de groupes d'obédience musulmane exprimant des positions politiques affirmées, il indique que « [la] menace, si tant est qu'elle existe, n'émane pas de ces groupes islamistes.<sup>xxxix</sup> ». Il poursuit :

« La menace djihadiste pourrait selon d'autres interlocuteur essentiellement venir de l'extérieur. Elle repose sur le postulat que la position géostratégique et la situation politique de Madagascar pourraient inciter des groupes djihadistes à s'installer dans ce pays. Le seul groupe qui pourrait nourrir un intérêt pour Madagascar est le groupe Al-Shabab. »<sup>xi</sup>

L'auteur évoque ici le groupe djihadiste implanté en Somalie. Or, les Shabab mozambicains s'y seraient entraînés, [selon l'universitaire mozambicain Joao Pereira](#). En 2017, des combattants somaliens avaient été identifiés parmi les Shabab mozambicains, ainsi que des Yéménites, des Ougandais, des Libyens et des Congolais de RDC.

Il existe une présence somalienne à Madagascar. Il a été observé depuis 2009 une arrivée de Somaliens radicaux dans la Grande Île qui se sont installés en majeure partie dans les quartiers de *67 ha* et Itsory, dans la conurbation de la capitale malgache, Tananarive<sup>xli</sup>.

Concernant l'existence d'un radicalisme malgache, le seul cas recensé est celui d'un malgache affilié à AQMI, tué au nord Mali en 2013, indique Pellerin, posant la question cruciale du retour éventuel d'autres combattants.

Toutefois, le rapport Pellerin fait état des conditions favorables à l'implantation de cellules terroristes à Madagascar, évoque l'inquiétude des chancelleries et fait état du sérieux de la menace dans une intrication d'intérêts entre organisations terroristes et criminelles à la tête d'une diversité de trafics<sup>xliii</sup>.

Rien ne permet d'identifier une menace directe, rien ne permet non plus de l'évacuer définitivement. D'autant qu'en la matière, rien n'est définitif et seul un travail d'anticipation permet dans un tel contexte de circonscrire les risques d'extension d'influence du cas du Cabo Delgado.

Car c'est bien d'influence dont il s'agit dans un contexte identique à celui du Cabo Delgado. C'est parmi des populations déshéritées, sans horizon économique, dans un déficit de présence de l'Etat, que le discours d'individus entraînés à ces pratiques cognitives fait souche et s'enracine et ouvre potentiellement la voie au processus que nous avons décrit dans cet article.

L'envoi d'agents d'influence dans un environnement non contrôlé pour une entreprise de façonnage de l'environnement psychologique n'est pas un scénario illusoire.

#### **Le trafic de drogues : soutien d'une économie parallèle et vecteur de diffusion des idées.**

Un dernier élément de contexte apporte un éclairage supplémentaire et vient nouer les champs de la guerre cognitive et de la guerre économique : le trafic de drogue, dont la région est un hub mondial, comme nous l'indiquions en introduction.

Le Cabo Delgado est une plaque tournante mondiale du trafic de drogue, essentiellement de l'héroïne. Le sud de la Tanzanie aussi dont [46 kg ont été interceptés à l'île Maurice le 22 avril 2019](#). Le reste de la cargaison de plus de 200 kg ayant échappé aux efforts conjugués des services malgaches et mauriciens.

Les paquets saisis étaient estampillés en provenance de Tanzanie, ils avaient transités vers l'île Maurice à partir du port malgache de l'île Sainte-Marie dans le nord-est de Madagascar.

D'une part, ce qui est possible pour une cargaison de drogue l'est tout autant pour des individus. D'autre part, le commerce de la drogue est un enjeu économique pour les Shabab et à travers eux pour Daech dans la captation de nouvelles ressources.

L'emprise de ce groupe armé sur ce territoire de circulation de stupéfiants et leurs nouvelles capacités logistiques en font des acteurs incontournables de ce commerce –peut-être l'un des enjeux de la prise de Palma que le projet Total venait contrarier par un retour de l'Etat dans la région.

Dans ce postulat, l'amélioration des conditions de vie des parties prenantes à l'écosystème de la drogue dans cette région peut-être de leurs points de vue un élément structurant d'une perception positive de l'apport Shabab, renforçant encore à travers eux le *soft-power* de Daech.

#### *Dépasser la stricte analyse sécuritaire, biais culturel et cognitif.*

Ce que nous souhaitons tenter d'éclairer à travers ce dernier développement concernant le commerce de la drogue au terme d'une lecture des dynamiques cognitives à l'œuvre dans le contexte du Cabo Delgado est le lien intime, puissant et dramatiquement ignoré entre les champs de la guerre économique et de la guerre cognitive.

L'offensive sur Palma, au terme d'un long processus évolutif des Shabab, dans leur nature et dans leurs méthodes, peut n'être analysé qu'au prisme du fait militaire et de son expérience quantifiable en termes de places conquises, de moyens engagés et de sa comptabilité de populations déplacés et de morts, etc. Ces données agrégées, croisées et réinscrites dans une perspective construisent de la connaissance pour une lecture de la situation conduisant à prendre des décisions en conséquence.

Cette lecture en engendre d'autres : politiques, économiques, diplomatiques, rarement sociétales. Toutes pertinentes, mais toutes se définissant de façon générale par rapport à la première grille de lecture issue du produit du rapport de force militaire sur le terrain. Elles en sont le prolongement direct. Comme le seront les décisions prises en conséquence.

Ce regard privilégié est culturel. Il est fondé sur la longue construction du corpus de connaissance des manifestations du fait guerrier qui a historiquement façonné le monde. C'est une lecture rassurante. Elle constitue un leurre parce qu'elle focalise strictement l'attention sur ce que nous connaissons le mieux. C'est un biais cognitif, en l'occurrence de confirmation, qui ne peut conduire qu'à une escalade d'engagement à l'abri de la lumière aveuglante des faits sur le terrain des opérations, d'autres dynamiques sont à l'œuvre, aussi puissantes et dont les effets sont bien plus durables.

Il est nécessaire de les observer, de les comprendre et de les inscrire, sans a priori, au même niveau d'attention dans l'analyse.

#### *Le rôle central de la société civile*

Le cas du Cabo Delgado souligne la part prise par la société civile et les conséquences de sa méconnaissance comme étant une partie prenante centrale. Méconnaissance par l'Etat mozambicain, méconnaissance aussi par la société Total, dont nous rappelons qu'elle n'est la motivation de l'offensive Shabab. Comment cette entreprise a-t-elle pu imaginer raisonnablement exploiter son gisement à l'abri de forces armées avec des djihadistes devant sa porte ? Lesquels djihadistes sont insérés dans la population.

Si elle a pu sérieusement l'envisager, c'est parce que sa grille de lecture est celle que nous évoquons : le rapport de force armé, rassurant aussi paradoxalement que cela puisse paraître. Une perspective normale, exprimée sereinement jusqu'à l'avant-veille de l'attaque de Palma. Au final, le plus gros investissement de cette nature en Afrique est stoppé *sine die*.

La prise en compte de la société civile est une question d'intelligence économique, étudiée en France par un courant de recherche particulièrement dynamique sur l'intelligence territoriale. Il conviendrait, que les entreprises françaises qui ont vocation à s'implanter à l'étranger travaillent cet aspect, en relation avec les gouvernements de ces pays.

Nous procédons à un bref rappel des notions qui animent le concept d'intelligence territoriale dans la recherche-action en France, avant de tenter une approche au prisme du cas du Cabo Delgado.

#### **Un usage offensif de l'intelligence territoriale**

Le rapport Martre (Martre, 1994), considéré comme acte fondateur de la politique d'intelligence économique en France définit cette discipline comme « l'ensemble des actions coordonnées de recherche, de traitement et de distribution, en vue de son exploitation, de l'information utile aux acteurs économiques ».

#### *Rappel liminaire des théories et concepts*

Cette définition connaît aujourd'hui une extension à la sphère politique et citoyenne, telle qu'elle peut se concevoir comme « un nouveau paradigme managérial en répondant aux complexités et aux incertitudes propres à la construction d'un projet de territoire (du « vivre-ensemble ») et en vue de son inscription dans une perspective soutenable. » (Coussi, Auroy, 2018.). Le but en est « la compétitivité et l'attractivité du territoire. »

Des travaux de Philippe Herbeaux en 2007 à l'ouvrage coordonné par Olivier Coussi et Patricia Auroy paru en 2018, l'intelligence territoriale construit son corpus théorique, s'émancipant ainsi de la notion d'intelligence économique.

Dans un premier temps objet bifaces et ambivalent, entre approche descendante comme une application territoriale de l'intelligence économique et approche ascendante comme une remontée des ressources du territoire au profit du territoire telle que la définit et la caractérise Maud Pelissier dans un premier temps<sup>xliii</sup>, sa nature et sa finalité s'étendent aujourd'hui, à travers la réflexion de cette même auteure, à ce qui pourrait se définir comme une forme d'ingénierie sociale pour un management territorial inclusif<sup>xliiv</sup>.

#### *Application de l'Intelligence territoriale au Cabo Delgado*

Le cas du Cabo Delgado ouvre une réflexion sur une approche de l'intelligence économique mettant en application les connaissances construites à partir des cadres de l'intelligence territoriale par une implication de la société civile des territoires cibles en avance de phase. Ce travail préalable est une contribution à un processus que nous proposons de nommer *intégration territoriale*.

Nous tentons une définition, à nouveau liminaire et nécessairement critiquable, de l'intégration territoriale comme étant le processus permettant à une organisation étrangère au territoire cible de créer les conditions sociétales durables à son implantation à travers la prise en compte du soubassement sociologique du territoire, dans une construction de connaissance fondée sur la relation avec la société civile du territoire.

Par organisation étrangère au territoire nous entendons une organisation dont la culture et/ou l'activité, notamment économique, sont de nature à modifier l'environnement du territoire d'implantation ou la perception qu'en ont les populations vivant sur ce territoire.

Le terme d'intégration territoriale peut présenter une confusion avec celui d'intégration régionale qu'il s'agit de préciser. « La notion d'intégration régionale recouvre l'ensemble des modalités par lesquelles des unités spatiales différenciées contribuent à l'unité du tout régional, s'adaptent à celui-ci en se soumettant à certaines des conditions de son fonctionnement, en s'ajustant entre elles pour affaiblir tensions et conflits [...] » (Jean-Paul Martin et Henri Nonn, 1980).

#### *Les concepts et outils structurants de l'intelligence territoriale*

La notion d'intégration territoriale rejoint la notion large d'intégration régionale dont elle s'inspire par la nécessité d'accord entre les parties prenantes. Elle s'en distingue en l'état de notre postulat par deux caractères.

Le premier est le fait qu'elle s'applique à un projet porteur d'une activité précise sur un territoire restreint et non par une modification de l'environnement politique ou normatif dans un but défini au terme d'un accord. Exemple : ZLE, AIR, Union douanière, accords de commerce préférentiel, etc.

Le second est la stabilité à terme, contrairement à l'intégration régionale qui par nature « n'est pas statique et induit de l'instabilité. » (Fweley Diangitukwa, 2006).

Enfin, la convocation des concepts et expériences de l'intelligence territoriale est pertinente pour la construction d'un projet de territoire associant la société civile, comme le démontre de nombreuses études menées par la recherche française. Elle s'émancipe du concept d'intelligence économique pour une forme d'ingénierie sociale inclusive au service du développement du territoire (Olivier Coussi et Patricia Auroy 2018 ; Maud Pellissier 2008, 2018).

L'intelligence territoriale produit du consensus par la création d'un socle de connaissances territoriales objectivant le dialogue entre acteurs aux intérêts divergents. (Alexandre Moine et Emmanuel Faivre, 2011) et recèle une fonction de médiation cognitive (Bertacchini, 2010, 2012, 2016). Ce dernier point établit un lien entre intelligence territoriale et guerre cognitive qui n'est pas exploré à notre connaissance.

Les concepts et outils structurants de l'intelligence territoriale, tels qu'ils sont pensés et développés en France, nous paraissent pertinents dans une application curative et préventive dans le cas du Cabo Delgado, dans une perspective d'intégration territoriale telle que nous l'avons définie, comme à des échelles plus larges. Ces approches nous paraissent aussi pertinentes dans une perspective d'anticipation sur les territoires constituant les corridors d'influence.

## Conclusion

Les cas de l'offensive Shabab au Cabo Delgado met en lumière une diversité de dynamiques cognitives qui toutes nourrissent deux grandes catégories que sont le *soft-power* et le mythe, lesquels se nourrissent mutuellement de leur dynamiques particulières.

Ces deux catégories sont les clefs de voute de l'organisation et de l'existence de Daech, dont l'action des Shabab initialement distincte du projet de Daech se nourrit. En retour, Daech alimente son *soft-power* et nourrit son mythe dans une appropriation parasitaire de l'action des Shabab.

La réponse de l'Etat mozambicain comme de la communauté internationale ignore ces dynamiques pour une stricte réponse classique armée fondée sur un biais culturel de l'analyse. La réponse armée est une condition nécessaire mais non suffisante pour un retour à la stabilité dans la durée.

C'est dans cette faille que gît le véritable danger et enjeu principal de la crise au Cabo Delgado : la fracture entre la réponse sécuritaire classique dans un ici et maintenant et l'engagement d'actions relevant de méthodes et instruments de la guerre cognitive et de l'intelligence territoriale dans une double temporalité, immédiate et de temps long et dans une double perspective, curative et préventive.

La situation économique et sociale conjuguée à une communauté de traits culturels des populations de ces territoires ont constitué le terreau d'implantation de l'extrémisme. Ils sont autant de caractéristiques partagées avec des territoires extérieurs proches, tels que Mayotte et Madagascar, créant les conditions favorables à leur acculturation aux idées de Daech, à travers les Shabab par un effet de *corridor d'influence*. Le trafic de drogue endémique de cette zone, outre le fait de financer ces organisations, constitue un véhicule susceptible d'accélérer cette acculturation dans ces corridors d'influence.

Le soubassement sociologique et la situation économique et sociale des populations, éléments structurants des dynamiques cognitives, ouvrent la réflexion sur la nécessité de prise en compte de la société civile pour des actions de contre-influence et d'intelligence territoriale sur le territoire mozambicain. Cette démarche s'impose pour les territoires identifiés par le

risque de contagion, dans une impérative anticipation. Le coût humain et économique du fait accompli étant sans commune mesure à celui de son anticipation.

Le cas du Cabo Delgado démontre dans une telle situation la nécessaire hybridation des réponses sécuritaires avec les instruments et concepts de la guerre cognitive, de l'intelligence territoriale et de la guerre économique, tous conceptuellement intriqués.

## Notes

---

<sup>i</sup> Source : INED, *Population et société*, 2017.

<sup>ii</sup> Sophie Snelen, « Les djihadistes du Mozambique portent la guerre en Tanzanie. », *Le Temps*, 17 novembre 2020

<sup>iii</sup> Ce chapitre s'appuie intégralement sur, Armelle Enders, *Histoire de l'Afrique lusophone*, Chandeigne, 1995, p.135-140.

<sup>iv</sup> Armelle Enders, *Histoire de l'Afrique lusophone*, Chandeigne, 1995, p.139

<sup>v</sup> Op.cit., p.140

<sup>vi</sup> Éric Morier-Genoud, « Pour la première fois, le Mozambique est confronté au danger islamiste. », *Le Monde*, 23 octobre 2017.

<sup>vii</sup> Ibid

<sup>viii</sup> Adrien Barbier, « La dette cachée du Mozambique n'a pas livré tous ses secrets », *Le Monde*, 30 juin 2017.

<sup>ix</sup> Adrien Barbier, « Scandale des dettes cachées au Mozambique : ce que ne dit pas le rapport de la commission d'enquête », *Le Monde*, 16 décembre 2016.

<sup>x</sup> Adrien Barbier, « Au Mozambique, un péril djihadiste venu du nord. », *Le Monde*, 24 mars 2018.

<sup>xi</sup> Sophie Snelen, « Les djihadistes du Mozambique portent la guerre en Tanzanie. », *Le Temps*, 17 novembre 2020

<sup>xii</sup> Pierre Fayard, *Comprendre et appliquer Sun-Tzu en 36 stratagèmes*, Dunod, 2017. « Cacher dans la lumière », p.23-29 ; « Vaincre dans l'ombre », p.73-78.

<sup>xiii</sup> Op.cit, p.75

<sup>xiv</sup> Sophie Snelen, « Les djihadistes du Mozambique portent la guerre en Tanzanie. », *Le Temps*, 17 novembre 2020

<sup>xv</sup> Margaux Chouraqui, *La mythologie Daech. Nos failles font sa force*, Editions de l'Observatoire, 2018, p.95

<sup>xvi</sup> Christophe Chatelot, « Les particularismes du djihad en Afrique », *Le Monde*, 7 mai 2018

<sup>xvii</sup> Margaux Chouraqui, *La Mythologie Daech. Nos failles font sa force*, Editions de l'Observatoire, 2018.

<sup>xviii</sup> Le Monde, AFP, « « Ils les ont décapités un par un » : au Mozambique, la terreur des rescapés des attaques djihadistes. », *Le Monde*, 11 décembre 2020

<sup>xix</sup> Jean-Philippe Rémy, Nabil Wakim, « L'enfer de l'attaque djihadiste contre la ville de Palma, au Mozambique », *Le Monde*, 29 mars 2021

<sup>xx</sup> Wassim Nasser, *L'Etat islamique, le fait accompli*, Plon, 2016, p.21-25

<sup>xxi</sup> Op.cit, p.21

<sup>xxii</sup> Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*,

<sup>xxiii</sup> Margaux Chouraqui, *La mythologie Daech. Nos failles font sa force*, Editions de l'Observatoire, 2018, p.90-91

<sup>xxiv</sup> Ibidem, p.91

<sup>xxv</sup> Op.cit., p.136

<sup>xxvi</sup> Sophie Snelen, « Les djihadistes du Mozambique portent la guerre en Tanzanie. », *Le Temps*, 17 novembre 2020.

<sup>xxvii</sup> Joseph S Nye Jr, *Soft power. The means to success in world politics*, Public affairs, New-York, p.21-25

<sup>xxviii</sup> Margaux Chouraqui, *La mythologie Daech. Nos failles font sa force*, Editions de l'Observatoire, 2018, p.7

<sup>xxix</sup> Ibidem, p.95

<sup>xxx</sup> Roger Caillois, *Le mythe et l'homme*, Folio, 1938 (1989), p.13

<sup>xxxi</sup> Margaux Chouraqui, *La mythologie Daech. Nos failles font sa force*, Editions de l'Observatoire, 2018, p.57

---

<sup>xxxii</sup> Ibidem, p.59

<sup>xxxiii</sup> Pierre-Jean Luizard, *Le piège Daech. L'Etat islamique ou le retour de l'histoire*, La Découverte, p.39-58.

<sup>xxxiv</sup> Raoul Girardet, « L'âge d'or », in *Mythes et mythologie politique*, Editions du Seuil, Coll.Points, 1986, p.97-138.

<sup>xxxv</sup> Ibidem, p.13

<sup>xxxvi</sup> Ibidem, p.13-14

<sup>xxxvii</sup> Sergey Sukhankin, « Les contrats militaires privés, instruments de l'influence russe en Afrique subsaharienne. », *Diplomatie*, n°108, Mars-Avril 2021, p.54-57.

<sup>xxxviii</sup> Diverses sources font état de deux autres SMP impliquées. STTEP, Special Task Training Equipment and Protection dont le PDG Eeben Barlow est l'ancien PDG de Executive Outcome (qui a cessé ses activités en 1998), connu pour l'entraînement des troupes nigérianes dans leur lutte contre Boko Haram en 2015. Frontier Service Group, société chinoise basée à Hong Kong, dont l'activité est ciblée sur l'Afrique. Dirigée par Erik Prince, ancien P-DG et cofondateur de Blackwater worldwide (Actuellement Academi). Il est aussi question de la société sud-africaine Paramount Group d'Ivor Ischikovitch. Toutefois, il s'agirait ici de fourniture à l'Etat mozambicains de blindés légers Marauder à tourelles (Sce : 24horas).

<sup>xxxix</sup> Mathieu Pellerin, « L'islamisation à Madagascar », *Notes de l'Ifri*, Ifri, Décembre 2016, p.22

<sup>xl</sup> Op. cit, p.23

<sup>xli</sup> Ibidem

<sup>xlii</sup> Mathieu Pellerin, « L'islamisation à Madagascar », *Notes de l'Ifri*, Ifri, Décembre 2016, p.23-27

<sup>xliii</sup> Maud Pellissier, Etude sur l'origine et les fondements de l'intelligence territoriale : l'intelligence territoriale comme une simple déclinaison de l'intelligence économique à l'échelle du territoire ? *Intelligence territoriale. L'intelligence économique appliquée au territoire*, Lavoisier, 2008, p.25-38.

<sup>xliv</sup> Maud Pellissier, Gaëlle Déchamp, « Intelligence territoriale et territoire créatif : une alliance pertinente », *Intelligence économique des territoires. Théories et pratiques*, CNER, 2018, p.29-40.